

Empowerement

Définition

Si le terme anglais d'*empowerement* est si difficilement traduisible en français, c'est par son caractère polysémique adaptés à des contextes et dans des intentions différentes. Au cœur de sa définition réside la notion de **pouvoir**, entendu comme le processus par lequel un individu ou un groupe d'individus acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action dans un contexte donné. L'*empowerement* ne saurait donc être réduit à un capital (une compétence) en puissance à nourrir. Il s'agit avant tout du **processus d'entrée en résistance** face à une situation particulière, créatrice de possibles à explorer afin de faire émerger « une altérité (...) dès à présent éprouvé » (Nicolas-le Strat, 2014).

Historique du terme

De l'approche du « community organizing » mené par le sociologue américain Paul Alinsky dans les années 1930 dans l'un des quartiers les plus pauvres de Chicago, aux techniques élaborées par le brésilien Paulo Freire dans la *Pédagogie des Opprimés* (1969), l'*empowerement* renvoie dans ses origines à un long travail de conscientisation et d'action collective, éprouvé sur le terrain, pour transformer son regard sur sa condition et ouvrir le champs des possibles.

« Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde », Paulo Freire

Les luttes féministes, menées aux Etats-Unis dans les années 1970, vont promouvoir plus largement le concept afin de modifier les relations de pouvoir sur trois fronts : l'idéologie qui justifie les inégalités, les modalités d'accès au capital économique et intellectuel, et les institutions qui renforcent les rapports de pouvoir existants.

Partir des années 1990, l'*empowerement* devient le refrain systématique cantonné par les organisations internationales. Pour donner plus de liberté de choix et d'action, il s'agit alors d'augmenter « les actifs et les capacités des pauvres » pour leur permettre de « participer, de négocier, d'influencer, de contrôler et tenir responsables les institutions qui conditionnent leur vie ». (Banque Mondiale, 2002). Dans la pratique de ces projets de développement, l'*empowerement* n'est plus initié du bas (« bottom-up ») mais s'inscrit désormais surtout dans une démarche descendante (« top-down »), pensée par des experts au risque d'assujettir plutôt que d'émanciper les personnes. Plus récemment encore, l'*empowerement* a été réapproprié dans une logique néolibérale pour encourager chaque personne souffrant de pauvreté ou de discrimination à se reprendre en mains et à s'activer pour « s'intégrer dans le monde du travail et de la consommation » (Bacqué, Biewener, 2013). L'*empowerement* s'entend donc ici comme la libération de l'individu pour conduire rationnellement son existence et faire des choix responsables sans nulle convocation du collectif, ni nulle réflexion sur le contexte qui plonge l'individu dans un tel schéma réducteur.

les exclu.es cassent l'isolement dans lequel on les a tenu.es ; et par leur action collective, menée par des leaders qu'ils et elles se sont choisi.es, sont bien décidé.es à prendre le pouvoir sur leur vie sans attendre que les pouvoirs en place leur accordent, selon leur agenda et leur méthodologie, ce qui semble admissible de leur céder de liberté.

Les enjeux politiques

- **Se libérer des « impuissances à agir »**

L'*empowerement* ne s'appuie pas seulement sur la compétence à agir mais est profondément liée à l'habilitation et à la légitimation pour le faire. Beaucoup de travaux se centrent sur le développement de l'*empowerment* réduit à l'idée de capacité, sans réfléchir sur les modes de fabrication de discréditation qui nous empêche d'agir effectivement.

Comment modifier en profondeur les perceptions pour défaire la fabrication

institutionnelle et intériorisée des « impuissances à agir » car non-légitimées ?

Pourquoi l'acquisition de nouvelles compétences peut-elle alimenter parfois cette impuissance à dire et à faire (Charlotte Nordman, 2007) ? Comment orienter le travail du commun à lever ces barrières insidieuses et difficilement perceptibles ?

- **Le risque d'une nouvelle verticalité des rapports**

La visée émancipatrice des individus par leur *empowerement* revêt des couleurs attrayantes pour porter et partager un discours de valeurs. Il serait alors aisé d'asservir le terme dans une démarche tantôt populiste, tantôt trop volontariste, au risque d'assujettir davantage plus que de ne libérer la capacité d'action. Car rappelons-le, l'émancipation ne peut relever que d'un processus auto-constitué par les personnes elles-mêmes (qui peut être bien entendu soutenu par d'autres citoyens/professionnels/partenaires) mais qui ne peut être octroyée. Les personnes s'émancipent elles-mêmes, par leurs initiatives, leur engagement, leur stratégie d'organisation et de résistance face à ce qu'elles perçoivent comme une « impuissance ».

L'attitude parfois très descendante (voire condescendante) de certaines organisations qui œuvrent au développement peut parfois renforcer les stigmatisations et les discriminations associées à un groupe d'individus. Cet excès de « zèle » donne à réfléchir sur la posture de l'adjuvant pour garantir un rapport horizontal sans imposer une vision ou une manière de faire, au risque de reproduire des rapports fondés à nouveau sur une relation de dominants/dominés.

Sources

Calvès A.-E., « "Empowerment": généalogie d'un concept-clé et du discours contemporain sur le développement », in *Revue Tiers Monde*, 2009/4, p. 735-748, disponible sur http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RTM_200_0735

Tilman F., Grootaers, D., « L'empowerement ! De quoi s'agit-il ? », *Le Grain*, Atelier

de pédagogie en ligne, disponible sur https://www.legrainasbl.org/index.php?option=com_content&view=article&id=461:l-empowerment-de-quoi-s-agit-il&catid=9&Itemid=103#sdfootnote3sym

Nicolas-Le Strat P., « De la fabrication institutionnelle des impuissances à agir au développement d'un empowerment », Blog le commun, 12 janvier 2014, disponible sur <http://blog.le-commun.fr/?p=693>

Pour aller plus loin

Bacqué M.-H., Biewener C., *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, La Découverte, 2013

Maurel C., *Education populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*, Harmattan, 2010